

Boulimie, anorexie... « Il ne faut pas hésiter à demander de l'aide »

Au service d'addictologie de l'EPSM du Finistère sud, à Quimper, un centre est dédié aux troubles des conduites alimentaires. Le point avec Stéphane Billard, psychiatre et chef du service, lors de la journée mondiale de sensibilisation.

De quoi parle-t-on lorsque l'on évoque les troubles des conduites alimentaires (TCA) ?

Ce sont toutes les conduites alimentaires qui vont être différentes des conduites que l'on attend dans l'environnement dans lequel la personne vit et qui peuvent avoir une conséquence négative sur le plan physique (amaigrissement, prise de poids...) ou psychologique (dépression, anorexie mentale, boulimie...).

La boulimie, l'anorexie sont, sans doute, les maladies dont on parle le plus. Y en a-t-il d'autres ?

L'anorexie et la boulimie sont les plus



Le centre TCA prend en charge les patients dès l'âge de 11 ans et est en train de construire « un réseau de soins » avec les professionnels de toute la Cornouaille. Un développement d'autant plus important que « partout, ces deux dernières années, on a vu une augmentation des demandes pour troubles alimentaires », constate le docteur Stéphane Billard.

graves, mais ce ne sont pas les plus fréquentes. Ce qui est le plus fréquent, c'est l'hyperphagie boulimique. Ce sont des gens qui font des crises alimentaires, mais sans compenser par des vomissements... L'anorexie est cinq fois moins fréquente que l'hyperphagie mais le pronostic est plus mauvais.

Les malades ont-ils un profil particu-

lier ?

Pour l'anorexie et la boulimie, ce sont plus fréquemment des filles ou des femmes jeunes. Il y a un premier pic entre 14 et 15 ans ; un deuxième autour de 18-20 ans. La boulimie, elle, apparaît un peu plus tard, à partir de 20 ans. L'âge moyen pour l'hyperphagie boulimique est plutôt de 35-40 ans. Après, il s'agit de l'âge de diagnostic. Sachant que pour

l'anorexie, il y a une perte de poids rapide, donc ça se voit vite. Pour la boulimie, les gens ne perdent pas trop de poids. C'est un poids qui varie. Ils restent dans la norme donc c'est souvent caché et ça met plus de temps à être diagnostiqué. Il y a un retard de diagnostic qui peut attendre dix ans. Pour l'hyperphagie boulimique, on n'en parle que lorsque ça pose problème au niveau du poids.

Les gens sont souvent en obésité. On peut donc avoir un retard de diagnostic de vingt ans (...).

Mais y a-t-il des signes qui doivent alerter et pousser à consulter ?

Oui, dès lors que le comportement alimentaire commence à impacter le fonctionnement au quotidien. Chez les enfants, ça va être les résultats scolaires, l'absentéisme. Chez les personnes plus âgées, ce sont les performances qui diminuent au travail, les difficultés à gérer le quotidien (...). Le message principal, c'est donc qu'il ne faut pas hésiter à consulter, en tout cas à demander de l'aide, si le comportement alimentaire commence à impacter le fonctionnement de vie.

Dans ce contexte, quel est l'objectif du centre TCA, créé en janvier ?

On a créé ce centre pour qu'il soit plus facile d'accéder aux soins autour des troubles alimentaires. L'idée, c'est que les gens aient à venir une seule fois, pour pouvoir voir un psychologue, un diététicien, un nutritionniste, etc., pour que le bilan soit fait le plus rapidement possible. L'idée, c'est d'aller plus vite car on sait que plus le trouble est pris en charge tard, plus il est difficile à traiter.

Le secrétariat du centre TCA est ouvert les lundis et mardis, de 9 h à 12 h. Tél. 02 98 98 67 49.